

stances. Manin s'était emparé de l'arsenal et avait ensuite semé l'insurrection dans toute la ville; Avesani, au palais du gouvernement, avait fait démettre Palfy, puis capituler Zichy, en les effrayant de la perspective d'une lutte acharnée, qu'il était cependant de leur devoir d'accepter. Il faut, dans certaines circonstances, savoir faire taire tout sentiment d'humanité, pour défendre à outrance et sans aucune espèce de ménagement l'autorité ou le poste dont on est chargé. C'est là la première obligation de tout fonctionnaire; il doit être martyr de son devoir et de la situation qu'il peut lui faire, autrement il se déshonore et trahit le gouvernement qu'il sert. Quelques instants de faiblesse, le désir généreux mais imprudent d'éviter un conflit, amènent d'immenses conséquences, qu'un peu de fermeté et d'énergie auraient pu éviter. C'est ainsi que Zichy a fait éprouver à l'empire d'Autriche une perte des plus graves, et dont les résultats étaient incalculables. C'est ainsi qu'un mois auparavant, les ministres de Louis-Philippe et leurs principaux agents, par leur lâcheté et leur esprit d'indifférence et d'abandon laissaient tomber la monarchie et livraient la France à une poignée d'ambitieux forcenés et de démagogues qui allaient la mettre à deux doigts de sa perte, bouleverser l'Europe entière et la faire rétrograder d'un demi-siècle. Si de nos jours les révolutions et les insurrections se font si aisément, cela tient avant tout à la tiédeur des fonctionnaires, à leur manque de dévouement et de courage moral. La plupart des gouvernements ne sont servis que par des gens qui ne se lient pas à leur fortune, sur lesquels ils ne peuvent pas compter dans les circonstances graves, et qui dissimulent leur faiblesse ou